

De plus grandes œuvres que celles de Jésus ! Jean 14.12-13

« Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que, moi, je fais ; il en fera même de plus grandes encore, parce que, moi, je vais vers le Père et quoi que ce soit que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils. » (Jn 14.12-13)

C'est lors du repas d'adieu de Jésus avec ses disciples que le Seigneur a prononcé cette parole étonnante. N'affirme-t-il pas, en effet, que celui qui croit en lui fera *des œuvres plus grandes* que celles qu'il a faites ? Nombreux sont les croyants qui, à sa lecture et sans peut-être se l'avouer, sont profondément troublés car ils savent pertinemment ce qu'il en est des œuvres qu'ils font. Pourtant, Jésus semble donner un poids tout particulier à sa déclaration car cette parole est l'une de ses vingt-cinq déclarations qui, dans l'évangile de Jean, sont introduites par la formule : « Amen, amen, je vous le dis ».

Pour discerner la portée de cette affirmation du Seigneur, nous tenterons de répondre aux trois questions suivantes :

- Quelles sont les personnes que Jésus vise dans ce texte ?
- Quelle(s) réalité(s) Jésus désigne-t-il en parlant des « œuvres qu'il fait » ?
- Que représentent les « œuvres plus grandes » que « celui qui croit » est appelé à faire ?

1. Les croyants ou les apôtres ?

Dans les chapitres 14 à 17 de l'évangile selon Jean, Jésus s'adresse à ses disciples, les onze apôtres, Judas étant parti à la fin du chapitre 13 (v. 31). Dans ces

trois chapitres, Jésus annonce son départ et la venue d'un autre « Défenseur », le Saint-Esprit ; puis il encourage les disciples à lui rester fermement attachés et à porter du fruit tout en leur parlant honnêtement de la haine du monde dont ils auront à souffrir les effets ; finalement, Jésus prie pour eux.

Il ne paraît donc pas légitime d'appliquer sans autre ce que Jésus dit dans ces chapitres aux croyants de tous les temps. Car le Seigneur y fait clairement la différence entre les disciples et les futurs croyants. C'est ainsi que dans sa prière du chapitre 17, il intercède tout d'abord pour les apôtres, les « hommes » que le Père lui a « donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, dit-il, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole » (v. 6), « sinon celui qui est voué à la perdition » (v. 12). C'est pour eux qu'il prie, affirme-t-il (v. 9), puis il ajoute : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur parole » (v. 20).

Il faut donc se garder, lorsqu'on lit ces textes, de ne pas trop vite en généraliser l'application à tous les croyants. C'est ainsi, par exemple, que le verset 26 du chapitre 14 ne peut viser que les apôtres car Jésus emploie le mot « rappeler » : « Le Défenseur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous *rappellera* tout ce que je vous ai dit moi-même. » Et lorsque Jésus annonce à ses apôtres que « quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité » (16.13), cette parole s'applique très certainement à l'œuvre de l'inspiration des apôtres par l'Esprit dans l'établissement de la doctrine chrétienne et la rédaction des écrits du Nouveau Testament.

Mais qu'en est-il du verset qui nous intéresse plus particulièrement ? Concerne-t-il uniquement ou principalement les apôtres ou vise-t-il d'autres personnes aussi ?

Le bénéficiaire de la promesse de Jean 14.12 est « celui qui croit » en Jésus : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que, moi, je fais ». Une telle expression « embrasse tous les croyants et non seulement les apôtres », commente Carson¹. La parole de Jean 14.12 n'inclurait-elle pas, en effet, les croyants pour lesquels Jésus priera au chapitre 17 : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en moi » (v. 20) ?

¹ Donald CARSON, *The Gospel according to John*, Leicester/Grand Rapids, IVP/Eerdmans, 1991, p. 495. Selon Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, t. III, coll. Parole de Dieu, Paris, Seuil, 1993, p. 106, le fait de formuler l'appel à croire à la troisième personne « l'universalise ».

De plus grandes œuvres que celles de Jésus ! Jean 14.12-13

Le contexte immédiat du verset 12, cependant, semble infirmer cette compréhension du « celui qui croit en moi ». En effet, dans la suite de la phrase², au verset 13, Jésus souligne que c'est par la prière en son nom que la foi du verset 12 s'exprimera et que les œuvres s'accompliront : « *et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.* » Or, dans le verset 13, le « celui qui croit en moi » du verset 12 laisse la place au « vous » qui vise les onze disciples. L'expression « celui qui croit en moi » ne soulignerait-elle pas ainsi que ceux-ci « ne pourront exercer leur ministère apostolique de manière efficace que s'ils comptent sur Jésus avec foi³ » ? Cette interprétation semble confirmée par les versets qui précèdent. Car l'insistance de Jésus sur la nécessité de la foi que signale la formule « Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi... » (v. 12) s'accompagne d'une nuance de reproche adressée aux disciples. Philippe, en effet, n'avait pas pleinement compris le lien qui unit Jésus au Père : « Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit » (v. 8), et Jésus répond à son incrédulité par ces mots :

Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? *Ne crois-tu pas* que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? (14.9-10a)

Puis le Seigneur associe les dix autres disciples (2^e personne du pluriel) au reproche adressé à Philippe :

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. *Croyez-moi*, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; *croyez du moins* à cause de ces œuvres. (14.10b-11)

Il paraît donc naturel de discerner dans le « celui qui croit en moi » du verset 12, non une référence générale à toute personne qui croira en Jésus-Christ au cours des siècles à venir, mais prioritairement un appel à la foi visant les apôtres réunis autour du Seigneur lors de ce dernier repas de la Pâque. Une telle compréhension est d'ailleurs renforcée par la mention des œuvres de Jésus aux versets 11 et 12, qui semble indiquer que le verset 12 développe la pensée de Jésus dans les versets 10b et 11⁴.

² Le v. 13 est coordonné au v. 12 par la conjonction « et », *kai*.

³ Sylvain ROMEROWSKI, *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'histoire du salut*, Cléon d'Andran/Nogent-sur-Marne, Excelsis/Institut biblique, 2005, p. 213.

⁴ Cette remarque s'oppose à la coupure, opérée par certains dans le raisonnement de Jésus, entre les v. 11 et 12, p. ex. LÉON-DUFOUR, t. III, *op. cit.*, p. 107, n. 84 : « Au lieu de rattacher la promesse des œuvres à ce qui précède en raison des termes "croire" et "œuvres", nous préférons mettre en évidence le changement de perspective qu'indiquent les verbes au futur. » À nos yeux, c'est parce que Léon-Dufour voit dans le « celui qui croit en moi » une référence aux croyants en général qu'il ne discerne pas le lien qui unit le v. 12 aux versets qui précèdent.

Une remarque, cependant, s'impose. Celle-ci tient à la nature même du ministère des apôtres. Ils sont les patriarches de l'Israël purifié, peuple de la nouvelle alliance, les sarments que porte Jésus, le cep de la vigne du Père (15.1-5⁵). Ils sont les représentants officiels des douze tribus du reste fidèle d'Israël. C'est pourquoi ce que Jésus dit au sujet des apôtres est vrai, indirectement, de tout le peuple de Dieu. La promesse même de la conduite « dans toute la vérité » par l'Esprit, qui vise le témoignage des apôtres (16.13 ; 14.26), s'applique aux croyants des temps futurs dans la mesure où ceux-ci demeureront fidèles à la parole inerrante que les apôtres leur auront transmise (17.21). La promesse de Jean 14.12 a donc une portée plus large, comme par ricochet, pour l'Église qui est à naître, mais ce caractère dérivé de son application suggère qu'il faut en attendre l'accomplissement pour l'Église d'une manière plus globale que pour les apôtres qu'elle vise individuellement.

Mais qu'annonce Jésus plus précisément aux onze apôtres qu'il invite à croire en lui ? Quelles sont les œuvres qu'ils sont appelés à faire ?

2. L'emploi du mot « œuvre » dans l'évangile de Jean

a) État des lieux

Le mot *ergon*⁶, « œuvre », est, bien sûr, un mot fréquent en grec et sa palette de sens est large. Mais alors que dans l'évangile de Jean, il est employé à vingt-sept reprises (voir Annexe), il n'apparaît que cinq fois dans Matthieu, deux fois dans Marc et deux fois dans Luc⁷. Une telle différence dénote en tout cas une préférence lexicale de Jean ; révélerait-elle aussi, de sa part, un choix délibéré et de nature théologique ?

Dans six textes de Jean, le mot ne vise pas les œuvres de Jésus⁸. À quatre reprises, en effet, il sert à désigner les actions bonnes ou mauvaises des hommes (3.19,20,21 ; 7.7) et, à deux reprises, à opposer les œuvres d'Abraham à celles du diable (8.39,41).

⁵ L'image de la vigne renvoie, entre autres, à És 5.1-7 ; 27.2-5.

⁶ Dans la suite de l'article, nous mentionnerons aussi les sept emplois du verbe *ergazomai*, « œuvrer, travailler, faire », qui dérive de la même racine qu'*ergon*.

⁷ Mt 5.16 ; 11.2 ; 23.3,5 ; Mc 13.34 ; Lc 11.48 ; 24.19 ; textes parallèles : Mt 26.10 // Mc 14.6.

⁸ De même dans la plupart des passages synoptiques (7 sur 9) : Mt 5.16 ; 23.3,5 ; Mc 13.34 ; Lc 11.48 + 2 textes parallèles : Mt 26.10 // Mc 14.6.

Dans les vingt et un textes restants, en revanche, le mot « œuvre » renvoie à l'activité ou à la personne de Jésus, d'une manière ou d'une autre⁹. Ceci n'est le cas, dans les synoptiques, que de Matthieu 11.2 (« Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ ») et de Luc 24.19 (« Ils [les disciples d'Emmaüs] lui répondirent : [Ceci] concerne Jésus le Nazaréen, qui était un prophète puissant en œuvre et en parole devant Dieu et devant tout le peuple »). Ce contraste entre les synoptiques et Jean est renforcé par le fait que, dans les synoptiques, Jésus n'emploie jamais ce mot pour désigner son activité alors que, dans Jean, c'est de ce mot dont il use *principalement* pour parler de son action.

Ces vingt et une occurrences du mot *ergon* se divisent en deux groupes très inégaux (voir Annexe) qui incluent :

- d'une part, deux passages où il est question de l'œuvre (au singulier avec l'article défini) du Père pour laquelle Jésus a été envoyé et qu'il a menée à son terme (4.34 ; 17.4). À ces deux textes, il faut ajouter Jean 6.29 où apparaît à nouveau le singulier : « l'œuvre de Dieu » ;
- d'autre part, tous les autres textes dans lesquels « œuvre » est au pluriel (15 occurrences¹⁰) ou désigne « une œuvre » donnée (3 occurrences¹¹) que Jésus a faite.

b) « L'œuvre de Dieu » : le projet divin

Les deux textes qui utilisent le singulier déterminé (« l'œuvre ») se répondent comme le suggère l'emploi du verbe *τέλειοῦ*, « mener à terme, achever, accomplir » dans ces deux versets (4.34 et 17.4). En effet, l'affirmation de Jésus lors du début de son ministère – « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à son terme » (4.34) – annonce la parole de la prière sacerdotale dans laquelle Jésus jette un regard rétrospectif sur ses deux ans et demi d'activité : « Moi, je t'ai glorifié sur la terre; j'ai mené à son terme l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (17.4). La détermination de Jésus, en 4.34, à faire parvenir l'œuvre du Père à son achèvement aboutit, en 17.4, à la juste satisfaction de l'avoir fait.

Cette « œuvre » est l'œuvre de Dieu (4.34 : « son œuvre »), c'est le Père qui a mandaté Jésus pour qu'il l'accomplisse (17.4 : « donnée à faire »). Mais en

⁹ Nous incluons dans ces 21 textes Jean 6.28, « Ils lui dirent : Que devons-nous faire pour œuvrer les œuvres de Dieu ? », ce que nous justifierons plus loin.

¹⁰ Jn 5.20,36 (2 fois) ; 6.28 ; 7.3 ; 9.3,4 ; 10.25,32,37,38 ; 14.10,11,12 ; 15.24.

¹¹ Jn 7.21 ; 10.32,33.

quoi cette œuvre consiste-t-elle plus précisément ? En Jean 4.34, Jésus utilise l'expression « mener l'œuvre à son terme » en parallèle avec « faire la volonté de celui qui m'a envoyé ». Dans la prière de Jean 17, il précise ce qu'était cette volonté divine. En effet, Jésus a mené l'œuvre de Dieu à son terme (v. 4) en glorifiant le Père sur la terre (v. 4) et en manifestant son nom à ses disciples, les hommes que Dieu lui a donnés du milieu du monde (v. 6,26) ; Jésus leur a donné les paroles et la gloire que le Père lui avait données (v. 8,14,22) et ses disciples ont reçu ses paroles, ils ont compris et cru que Jésus était (v. 8) ; il les a gardés dans le nom du Père et « aucun d'eux ne s'est perdu, sinon celui qui est voué à la perdition, pour que l'Écriture soit accomplie » (v. 12). Corps et âme, Jésus s'est consacré à son Père pour eux, pour qu'ils puissent être consacrés par la vérité (v. 19), qui est la parole du Père (v. 17) !

L'œuvre que Jésus a menée à son terme et qui va le conduire jusqu'à la croix¹² visait donc à rassembler autour de lui, dans l'unité de l'amour du Père (v. 21,23,24,26), ceux que celui-ci avait choisis « du milieu du monde ». Ce rassemblement s'est opéré au moyen de la foi : par la reconnaissance, par les disciples, de l'identité de Jésus et l'acceptation de sa parole (v. 8). Et c'est cette œuvre que les apôtres sont appelés à continuer :

Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. (17.20-21)

Cette compréhension de l'œuvre du Père que Jésus a menée à son terme n'est pas sans conséquence pour l'interprétation du seul autre verset de Jean qui parle de « l'œuvre de Dieu » (au singulier déterminé), en Jean 6.29 : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a lui-même envoyé. » Certains voient en « l'œuvre de Dieu », dans ce verset, l'œuvre que Dieu *accomplit* dans l'homme en y suscitant la foi¹³. Plus nombreux sont ceux qui discernent en elle la seule œuvre que Dieu *demande* de l'homme¹⁴ : la foi en son Fils. Ces deux

¹² Il est nécessaire de distinguer, dans Jean, l'« œuvre du Père », que Jésus a menée à son terme (17.4), et l'« œuvre » décisive de la croix (17.1 ; cf. 7.30 ; 8.20 ; 13.1), qui a rendu l'œuvre possible (12.23-24,27 ; cf. v. 32-33).

¹³ Augustin, selon F. GODET, *Commentaire sur l'évangile de saint Jean*, vol. 1, t. 2, Neuchâtel, Éditions de l'Imprimerie Nouvelle L.-A. Monnier, réimp., 1970⁵, p. 429 ; Xavier LÉON-DUFOUR, *op. cit.*, t. II, p. 133-134, préfère cette interprétation en invoquant comme appui le v. 37, mais il l'unit à celle qui suit (« La foi en l'Envoyé – en quoi consiste l'œuvre de Dieu – est produite et par Dieu lui-même et par l'homme qui accueille », p. 134).

¹⁴ J. CALVIN, *Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament*, t. 2, *Évangile selon saint Jean*, Genève, Labor et Fides, 1968, p. 175 ; GODET, *op. cit.*, vol.1, t. 2, p. 429 ; CARSON, *op. cit.*, p. 285 ; Leon MORRIS, *The Gospel according to John*, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 1971, 1992, p. 360.

interprétations s'accordent sur un point : « l'œuvre de Dieu » est comprise de manière existentielle, elle s'opère dans le croyant ou par le croyant. Le parallèle avec Jean 4.34 et 17.4 invite à en proposer une compréhension plus historique : « l'œuvre de Dieu » est celle qu'il est en train d'accomplir par Jésus, le pain de la vie que le Père a envoyé du ciel pour nourrir ceux qui lui appartiennent. Comme il l'avait annoncé en Jean 4.34, Jésus est « descendu du ciel » pour faire, « non [sa] volonté mais la volonté de celui qui [l']a envoyé » (6.38), et comme il le rappellera en 17.12, il est venu afin de « ne perdre rien de tout ce que [le Père] lui a donné » (6.39) ; et le but de cette œuvre historique de Dieu par Jésus est de susciter la foi en l'Envoyé du Père (6.29 ; cf. 17.8). Car, dit Jésus, « la volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (6.40).

Une telle interprétation de l'œuvre de Dieu en Jean 6.29 pose, bien entendu, le problème de la compréhension des versets qui précèdent (v. 27 et 28), en particulier de la question de la foule au verset 28 : « Que devons-nous faire pour œuvrer les œuvres de Dieu ? » Pour parvenir à une juste interprétation de ces versets, il nous faut tout d'abord étudier l'usage du mot œuvre au pluriel dans les passages johanniques où celui-ci désigne, d'une manière ou d'une autre, l'activité de Jésus.

c) « Les œuvres » de Jésus : ses miracles

En Jean 5.20, 3b, Jésus emploie le pluriel « œuvres » à l'occasion de la guérison de l'infirme de la piscine de Béthesda, à laquelle il renvoie à nouveau en 7.21 : « Jésus leur répondit : J'ai fait une seule œuvre et vous en êtes tous étonnés. » En Jean 9.3, c'est de la guérison de l'aveugle-né qu'il s'agit : « Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. » Les œuvres de Jésus sont des œuvres qui se voient (7.3 ; 15.24), bouleversent (7.21) et exaspèrent (10.32-33) : ce sont les miracles de Jésus.

Mais plusieurs données du texte de l'évangile soulignent que « les œuvres » de Jésus sont subordonnées à « l'œuvre de Dieu » que Jésus a menée à son terme. En effet, les deux textes de Jean 4.34 et 17.4, avec leur emploi du mot œuvre au singulier déterminé et du verbe *téléiōō* (« mener à terme »), ne se répondent pas seulement l'un à l'autre ; ils encadrent aussi tous les passages qui parlent des œuvres ou de telle ou telle œuvre de Jésus (5.20 à 15.24 ; cf. Annexe). Cette inclusion suggère que c'est, entre autres, par les œuvres qu'il a accomplies que Jésus a mené l'œuvre de Dieu à son terme : celle-ci incluait celles-là.

Cette interprétation trouve une confirmation en Jean 5.36. En effet, dans la majorité des textes mentionnant « une » ou « les œuvres » de Jésus, le mot est accompagné par le verbe *poiêô* (14 fois), l'équivalent du français « faire »¹⁵. À deux reprises¹⁶, il est employé avec le verbe *ergazomai*, « faire, travailler », que nous avons rendu par « œuvrer » pour signaler qu'il dérive de la même racine qu'*ergon*, « œuvre » (voir Annexe). Mais en Jean 5.36 (« les œuvres que le Père m'a donné de mener à leur terme »), on retrouve le verbe *teleiôô* que Jésus emploie en 4.34 et 17.4 : les œuvres que Jésus a faites s'inscrivent dans l'accomplissement du projet de Dieu, l'« œuvre » que Jésus a menée à son terme. Les œuvres de Jésus sont, en réalité, des œuvres que le Père a faites par lui ou qu'il fait « au nom du Père » : « C'est le Père qui, demeurant en moi, fait *ses* œuvres » (14.10), affirme-t-il ; ce sont « les œuvres de Dieu » (9.3), les œuvres de son Père (10.37), de celui qui l'a envoyé (9.4) ; ce sont les œuvres que le Père lui a montrées (5.20) et que Jésus fait en son nom (10.25). Les « œuvres » que Dieu œuvre par Jésus sont donc bien intimement liées à l'œuvre de « de celui qui a envoyé » Jésus (4.34) pour qu'il la « mène à son terme » (17.4).

Ce lien se comprend à la lumière du fait que les miracles de Jésus interviennent dans sa vie comme *des témoins de son identité* dans l'affrontement ou le procès qui oppose Dieu à son peuple¹⁷ : « Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean, affirme-t-il ; en effet, les œuvres que le Père m'a donné de mener à leur terme, ces œuvres mêmes, que je fais, me rendent témoignage, attestant que le Père m'a envoyé » (5.36). Et à nouveau, en 10.25 : « Ce qui me rend témoignage, ce sont les œuvres que, moi, je fais au nom de mon Père. » Ce témoignage peut être un témoignage à charge : « Si je n'avais pas fait parmi eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Maintenant ils ont vu, et ils ont détesté, et moi et mon Père » (15.24). Mais ce témoignage à charge n'est que le négatif de leur témoignage fondamental qui vise, conformément à l'œuvre fixée par le Père au Fils (6.29), à susciter la foi en son Envoyé :

Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez les œuvres ; sachez et comprenez ainsi que le

¹⁵ Tel est le cas en Jn 5.20,36 ; 6.30 ; 7.3,21 ; 10.25,37,38 ; 14.10,12 (3 fois) ; 15.24 (2 fois). On retrouve ce verbe en 8.39,41 et 17.4, en plus de *teleiôô*.

¹⁶ Jn 6.28 ; 9.4 ; cf. 3.21.

¹⁷ Cet affrontement ou procès est signalé dès le prologue de l'évangile : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pas pu la saisir » (1.5), « les siens n'ont pas accueilli » le *Logos* (1.11), Jean-Baptiste étant présenté comme le « témoin » du *Logos* (1.7,15). Puis, après la révélation inaugurale du Fils (1.19-2.12) et la présentation des croyants emblématiques (le pharisien, 2.23-3.36 ; les Samaritains, 4.1-42 ; le Juif collaborateur, 4.43-54), Jean nous fait assister à la montée de l'affrontement qui aboutit à la mort de Jésus (5-19).

De plus grandes œuvres que celles de Jésus ! Jean 14.12-13

Père est en moi, comme moi dans le Père. (10.37-38)

Croyez-moi : moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause des œuvres elles-mêmes. (14.11)

C'est pourquoi Jean appelle les œuvres miraculeuses de Jésus des « signes ». Car il faut noter que si Jésus parle d'œuvres, Jean les interprète comme des signes, soulignant ainsi que les œuvres de Jésus répondent à l'attente théologique des Juifs de son temps¹⁸. On sait, en effet, que les Juifs s'attendaient à ce que le Messie se « signale » au moyen des miracles que Dieu produirait en son temps : « Ils lui dirent alors : Quel signe produis-tu donc, toi, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Qu'œuvres-tu ? » (6.30). C'est ainsi que l'*Apocalypse messianique* 2 II.1-15 (4Q521) de la quatrième grotte de Qumrân annonce, dans les termes d'Ésaïe 35.5-6 et 61.1-2 :

[Car les ci]eux et la terre obéiront à son messie,
et tout ce qu'ils contiennent ne se détournera pas du commandements des saints.
Raffermissiez-vous, vous qui cherchez le Seigneur dans Son service !
N'est-ce pas en cela que vous trouverez le Seigneur, tous ceux qui espèrent dans leur cœur ?
Car le Seigneur visitera les pieux, Il appellera les justes par le(ur) nom ;
Son Esprit reposera sur les humbles et Il renouvellera les fidèles par Sa force.
Car Il honorera les pieux sur un trône de royauté éternelle,
libérant les prisonniers, rendant la vue aux aveugles, redressant les cour[bés].
Aussi, pour [to]ujours, je m'attacherai [à ceux qui] espèrent, et Il [récompensera] des pieux,
et le fru[it d'une] bonne [œuvr]e pour une personne, Il ne le différera pas ;
des actions glorieuses comme il n'y en a jamais eu [*sic*], le Seigneur en réalisera
comme Il l'a pro[mis].
Car Il guérira les malades, fera revivre les morts, proclamera de bonnes nouvelles aux humiliés ;
et les [pauvres], Il les comble[ra] ; les abandonnés, Il les guidera ; et les affamés, il les enrichira :
et les sa[ges...] ; et tous, comme des sai[nts]...¹⁹

¹⁸. Le mot « signe » (*sèmeion*), en effet, apparaît 17 fois dans l'évangile : 7 fois dans la bouche des « Juifs » (Jn 2.18 ; 3.2 ; 6.30 ; 7.31 ; 9.16 ; 10.41 ; 11.47), 8 fois sous la plume de Jean (2.11,23 ; 4.54 ; 6.2,14 ; 12.18,37 ; 20.30) et seulement 2 fois sur les lèvres de Jésus (4.48 ; 6.26). Ces deux derniers passages sont, en fait, des textes de controverse avec les Juifs, Jésus ne faisant que reprendre leur terminologie.

¹⁹. Nous reproduisons le texte tel qu'il se trouve dans Lawrence H. SCHIFFMAN, *Les manuscrits de la mer Morte et le judaïsme*, trad. de l'américain (1994) et rév. par Jean Duhaime, s.l., Fides, 2003, p. 382-383. Voir aussi Craig A. EVANS, « Jesus and the Dead Sea Scrolls from Qumran Cave 4 », dans Craig A. EVANS & Peter W. FLINT, sous dir., *Eschatology, Messianism, and the Dead Sea Scrolls*, Studies in the Dead Sea Scrolls and Related Literature, Grand Rapids, Eerdmans, 1997, p. 91-110.

On n'est donc guère surpris qu'à la question de Jean-Baptiste, « Est-ce toi, celui qui vient ou devons-nous en attendre un autre ? » (Mt 11.3), Jésus ait répondu par les paroles des deux mêmes textes du prophète Ésaïe en déclarant :

Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une cause de chute. (Mt 11.4-6)²⁰.

Relevons, comme nous l'avons déjà noté, que dans Matthieu, cet épisode est introduit par la seule mention des « œuvres » de Jésus dans cet évangile : « Jean, dans sa prison, ayant entendu parler des œuvres du Christ... » (11.2). Là, comme dans l'évangile de Jean, les œuvres de Jésus signalent son identité : il est « Celui qui vient » (Mt 11.3), l'Envoyé du Père (Jn 4.34 ; 5.36 ; 6.29 ; 9.4 ; 10.32,36,38). Ses œuvres sont les œuvres mêmes de Dieu (cf. 4Q521), ainsi que Jean le souligne.

C'est à la lumière d'une telle compréhension des « œuvres de Dieu » qu'il faut comprendre l'emploi de l'expression dans la demande des contemporains de Jésus en Jean 6.28 :

Jésus leur répondit : Amen, amen, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. *Cœuvrez*, non pas en vue de la nourriture qui se perd, mais en vue de la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père – Dieu – a marqué de son sceau. Ils lui dirent : Que devons-nous faire pour *œuvrer* les *œuvres* de Dieu ? Jésus leur répondit : L'*œuvre* de Dieu, c'est que vous mettiez votre foi en celui qu'il a lui-même envoyé.

Ils lui dirent alors : Quel signe produis-tu donc, toi, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Qu'*œuvres-tu* ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna à manger du pain venu du ciel... (Jn 6.26-31).

La demande des Juifs, « Que devons-nous faire pour œuvrer les œuvres de Dieu ? » (v. 28), appartient à toutes ces requêtes que rapporte l'évangile et qui soulignent l'incompréhension des auditeurs de Jésus. Face à l'insistance de Jésus sur la nécessité de naître de nouveau, Nicodème exprime sa perplexité : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère pour naître ? » (3.4). À l'offre de l'« eau vive » par Jésus, la Samaritaine répond : « Seigneur, donne-moi cette eau-là,

²⁰ Il faut encore relever la présence, dans les deux textes de Qumrân et de Matthieu, de la mention de la résurrection des morts, absente en És 35 et 61. Ce fait peut être interprété comme un indice d'une tradition commune aux Juifs concernant les signes de l'âge messianique.

pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici » (4.15). Puis lorsque Jésus déclare être le pain de la vie, ses auditeurs lui demandent de toujours leur donner de ce pain-là (6.33-34) et quand il les invite à manger sa chair, ils s'indignent en disant : « Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? » (6.52). Mais encore, lorsque les Juifs entendent Jésus les accuser de ne pas faire les œuvres d'Abraham et de faire les œuvres de leur père, ils pensent qu'il les accuse d'être nés de la prostitution (8.40-41).

Une telle incompréhension de la foule se retrouve en Jean 6.26-27. Le lendemain de la multiplication des pains (6.1-15,22), quand Jésus exhorte les Juifs à œuvrer « non pas en vue de la nourriture qui se perd, mais en vue de la nourriture qui demeure pour la vie éternelle », ceux-ci comprennent que Jésus les encourage à faire ce qu'il faut pour pouvoir reproduire ses miracles : « les œuvres de Dieu²¹ » (v. 26-27). C'est alors que Jésus précise quel est le projet de Dieu, son œuvre : qu'Israël croie en l'Envoyé de Dieu (v. 29).

Cependant, une telle compréhension des « œuvres de Dieu » dans Jean ne se déduit pas seulement de l'emploi ponctuel de l'expression au sein de ses divers contextes immédiats ; elle découle aussi du rôle qu'elle joue dans la théologie de l'ensemble de l'évangile.

d) Un cadre théologique

Plusieurs exégètes soulignent que le texte inaugural de l'évangile de Jean est calqué sur celui de la Genèse. Le « Au commencement » de la Genèse annonce celui de l'évangile (1.1), et aux sept jours de la création répondent, en Jean 1.19 à 2.12, les sept jours de la révélation initiale de Jésus (cf. 1.19,29,35, 40,43 ; 2.1)²². Cependant, cette semaine du dévoilement de l'identité du Seigneur²³ s'inscrit dans le temps qu'a inauguré le commencement de Genèse 1 : le *Logos* s'est

²¹ MORRIS, *op. cit.*, p. 360, reconnaît que l'expression « œuvres de Dieu » est « inhabituelle » (« unusual »), mais il précise : « There is little doubt we should take it in the sense "godly works", "works pleasing to God". » LÉON-DUFOUR, *op. cit.*, t. II, p. 132, interprète : « les œuvres qui plaisent à Dieu ». Une telle interprétation, traditionnelle, ne discerne pas l'incompréhension des auditeurs de Jésus et prête à l'expression « inhabituelle » un sens qui n'est pas son sens « habituel » dans Jean.

²² Entre 1.51 et 2.1 s'écoulent deux jours (cf. « Le troisième jour » en 2.1). Voir notre « L'évangile de Jean : une "traduction" des synoptiques », *Théologie évangélique* 4, 2005/1, p. 21 ; MORRIS, *op. cit.*, p. 130.; CARSON, *op. cit.*, p. 167-168. En revanche, LÉON-DUFOUR, *op. cit.*, t. I, n. 1, p. 150, doute du bien-fondé d'une telle interprétation : « Le texte a été parfois distribué et interprété en fonction de ses notations chronologiques, à notre avis insuffisantes. »

²³ Jésus est non seulement le *Logos*, mais aussi l'Agneau de Dieu (1.29,36), le Fils de Dieu médiateur ou baptiseur de l'Esprit (1.33-34), le Messie (1.41), celui qu'annonce tout l'Ancien Testament (1.45), le Fils de Dieu roi d'Israël (1.49), le Fils de l'homme médiateur entre le ciel et la terre (1.51). Jean 1.1-2.10 présente ainsi le paradigme de la révélation que le reste de l'évangile va décliner.

incarné (Jn 1.14). Sa semaine de dévoilement appartient au sabbat de Dieu dont parle Genèse 2.1-3, ce jour sans « soir » et sans « matin » (Gn 1.5,8,13,19,23,31) qui est le « jour » de l'histoire des hommes²⁴ durant lequel ils sont appelés à remplir et à gérer la terre (Gn 1.28).

Jésus, d'une certaine manière, a renvoyé à cette réalité lorsqu'il a déclaré : « Mon Père œuvre jusqu'à présent, et moi aussi j'œuvre » (Jn 5.17). Mais en prononçant ces mots, Jésus affirme en même temps sa seigneurie : contrairement aux autres humains qui cessent d'œuvrer le jour du sabbat en souvenir de l'œuvre créationnelle de Dieu, Jésus œuvre et guérit le paralytique un jour de sabbat (5.16). Ses œuvres continuent les « œuvres redoutables » de son Père²⁵ : il est le Fils de l'homme (5.27²⁶) dont les miracles annoncent une nouvelle création.

En fait, cette annonce d'un « jour » nouveau est déjà inscrite dans la semaine de la révélation initiale du *Logos* aux hommes. Car si les cinq premiers jours sont consacrés au dévoilement de sa personne²⁷, le septième est un jour d'œuvre : c'est là qu'a lieu « le commencement des signes de Jésus, à Cana de Galilée » (2.11). Le Fils, transformant l'eau en vin, se signale comme étant le Médiateur de la nouvelle création à venir²⁸ : par lui, l'eau des jarres de pierre, utilisées pour les purifications rituelles, est transformée en vin ; Jésus est venu apporter la « vérité » des réalités typologiques de l'ancienne alliance. Temple véritable de Dieu (1.14²⁹ ; 2.21), Jésus donne leur vrai sens aux fêtes d'Israël. C'est pourquoi, aux fêtes qu'il mentionne et qui structurent son évangile, Jean joint chaque fois une œuvre miraculeuse de Jésus par laquelle le Seigneur manifeste leur accomplissement³⁰. Ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné, par la guérison du paralytique, Jésus manifeste sa seigneurie le jour du sabbat³¹ (5.1-47). Alors que la Pâque approche (6.4), Jésus multiplie les pains et les

²⁴. Voir Hé 4.3-7.

²⁵. Dt 4.34 ; 10.21 ; 34.12 ; 2 S 7.23 ; 1 Ch 17.21 ; Ps 45.5 ; 65.6 ; 66.3 ; 66.5 ; 106.22 ; 64.2.

²⁶. On retrouve ce même enseignement concernant la seigneurie du Fils de l'homme sur le sabbat dans la parole de Mc 2.27-28 : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat de sorte que le Fils de l'homme [lui qui est plus qu'un simple homme] est seigneur (*kurios*) aussi [en plus de l'autorité qui est la sienne de pardonner les péchés, 2.10] du sabbat. »

²⁷. Cf. n. 22.

²⁸. Voir CARSON, *op. cit.*, p. 166.

²⁹. Le *Logos*, en Jésus, « a "tabernaculé" (litt.) parmi nous ».

³⁰. La structure de Jn 5.1-12.50 se compose, selon nous, des six sections suivantes : 5.1-47 ; 6.1-71 ; 7.1-10.21 ; 10.22-11.54 ; 11.55-12.36 ; 12.37-50.

³¹. Si, comme nous le pensons à la suite de GODET, *op. cit.*, vol. 1, t. 1, p. 344-345, la « fête » de 5.1 est celle des Pourim, à la symbolique du sabbat pourrait s'ajouter en Jn 5 celle du « sort » (le Pour) du peuple de Dieu (cf. Est 9.20-32), Jésus étant venu pour changer le sort des « paralytiques » de son peuple qui se reconnaissent malades et attendent l'intervention de Dieu en leur faveur (5.7-9).

poissons et se présente comme la vraie manne, le pain de la vie, et traverse la mer en marchant sur les eaux, se révélant un Maître des éléments bien plus grand que Moïse (6.5-71). Lors de la fête des Tentes (7.2-3) avec son rituel de l'eau (7.37-39) et de la lumière (8.12), Jésus redonne la vue (la lumière) à un aveugle de naissance (9.1-41) au moyen de sa salive³² (9.6), l'« eau » qui sort de lui (cf. 7.38-39) ; et alors qu'on célèbre la Dédicace (10.22) qui commémore la reconsécration à l'Éternel du Temple profané sous Antiochus IV Épiphane, Jésus fait revenir son ami Lazare à la vie (11.1-54), résurrection qui préfigure celle de Jésus lui-même, reconsécration du vrai Temple à la vie (cf. 2.21).

Ainsi, les œuvres de Jésus sont les miracles qu'il a accomplis dans la communion du Père et dans le but de mener l'œuvre de Dieu à son terme : susciter la foi au Père et à son Envoyé. Ce sont ces œuvres, avant-goût « des puissances du monde à venir » (Hé 6.5), dont Jésus a dit aux Onze : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que, moi, je fais » (14.12a). Mais si tel est le cas, de quelles œuvres Jésus parlait-il lorsqu'il a ajouté : « Il en fera même de plus grandes encore » ? Celles-ci sont-elles aussi des miracles mais plus grands que ceux de Jésus ou représentent-elles des œuvres d'une autre nature ? Assurément, les Actes rapportent que les apôtres ont accompli des miracles du même type que ceux du Seigneur (guérisons³³, parfois multiples et étonnantes³⁴, résurrections³⁵, démons chassés³⁶, interventions de Dieu sur les éléments³⁷). Cependant, rien ne suggère qu'en qualité ou en quantité ces miracles aient été plus « grands » que ceux de Jésus. Mais si tel est le cas, de quelles œuvres plus grandes Jésus parlait-il ?

3. Des « œuvres plus grandes encore »

Le Seigneur justifie son propos sur les « œuvres plus grandes encore » en déclarant : « parce que, moi, je vais vers le Père et quoi que ce soit que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils » (14.12c-13). Ces œuvres, réponses à la prière, portent donc la marque de l'ascension du Fils de l'homme (« je vais »), de sa session à la droite de l'Ancien

³² Pour bien signifier le rapport entre la salive et l'eau, Jésus envoie l'aveugle se laver au puits de Siloé (9.7).

³³ Ac 3.1-10 ; 9.32-35 ; 14.8-11 ; 28.7-10.

³⁴ Ac 5.12-16 ; 19.11-12.

³⁵ Ac 9.40-42 ; 20.9-12.

³⁶ Ac 16.16-18 ; 19.12.

³⁷ Ac 12.6-10 ; 16.25-26 ; 27.23-26 ; 28.2-6.

des jours (« vers le Père »), de son intercession en faveur des siens (« en mon nom ») et de son action dans le monde pour que la gloire du Père soit reconnue (« pour que le Père soit glorifié dans le Fils »). Ce sont donc des œuvres caractéristiques du temps de l'accomplissement qui a succédé à l'entrée de Jésus dans son règne. De quelles œuvres absentes auparavant peut-il donc s'agir ?

a) Les nouveautés du temps de l'accomplissement

Selon l'évangile de Jean, la première grande nouveauté qu'annonce le départ de Jésus est celle de l'effusion de l'Esprit. Déjà lors du dernier jour de la fête des Tentés, Jésus l'avait affirmé :

Le dernier jour de la fête, le jour le plus solennel, Jésus se tint devant la foule et lança à pleine voix : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que celui qui croit en moi boive. Car, comme le dit l'Écriture, *des fleuves d'eau vive jailliront de lui*³⁸. » En disant cela, il faisait allusion à l'Esprit que devaient recevoir plus tard ceux qui croiraient en lui. En effet, à ce moment-là, l'Esprit n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'était pas encore entré dans sa gloire. (7.37-39)

C'est aussi cette venue de l'Esprit, l'« autre Défenseur » ou « Avocat » (14.16-17), que Jésus prophétise dans la suite immédiate de notre texte de Jean 14.12-14, et cette venue est l'un des thèmes principaux de l'entretien du Seigneur avec les Onze en Jean 14 à 16³⁹. Puis l'évangile se conclut sur la réception de l'Esprit par les disciples lors de leur rencontre avec le Christ ressuscité (20.22-23).

La seconde grande nouveauté qu'envisage Jésus pour le temps de son entrée dans son règne (son élévation) est l'appel et le rassemblement des élus du monde entier : « C'est maintenant le jugement de ce monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde sera chassé dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous [les hommes] à moi » (12.32). Dans la parabole du bon berger, Jésus avait explicité sa pensée : il est venu appeler et rassembler les brebis de l'enclos d'Israël (10.14-15), le reste élu du peuple (10.26-30), en attendant d'attirer les brebis de l'enclos des nations pour qu'elles forment un seul peuple

³⁸. Ainsi que le propose la traduction citée (BS), l'expression « de lui » désigne Jésus (« croit en moi ») comme le souligne le v. 39, et non le croyant (« celui qui croit ») comme le suggère la traduction traditionnelle : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de lui, comme le dit l'Écriture. » La différence entre ces deux interprétations tient à la façon dont on ponctue la phrase grecque. Les textes de l'Écriture auxquels Jésus renvoie sont très certainement Éz 47.1ss. ; Jl 4.18 ; Za 14.8 : Jésus est le vrai Temple (Jn 2.21) d'où jaillissent les fleuves d'eau vive.

³⁹. Voir 14.25-26 ; 15.26-27 ; 16.7-15.

De plus grandes œuvres que celles de Jésus ! Jean 14.12-13

avec celles d'Israël : « J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas de cet enclos ; ceux-là aussi, il faut que je les amène ; ils entendront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau, un seul berger » (10.16).

Jésus lie ces deux grandes nouveautés de la venue de l'Esprit et de l'ouverture du Royaume (l'« enclos » du peuple de Dieu) aux païens dans son entretien avec les disciples lors de son dernier repas de la Pâque. En effet, il y annonce que le procès qui l'a opposé à son peuple, les « siens » (1.11), allait se poursuivre après son « départ » mais entre l'Esprit et le monde :

Cependant, moi, je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que, moi, je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Quand il sera venu, lui, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement : en matière de péché, parce qu'ils ne mettent pas leur foi en moi ; en matière de justice, parce que je m'en vais vers le Père, et que vous ne me verrez plus ; en matière de jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. (Jn 16.7-11)

Jésus, le témoin et Avocat du Père, qui a accompli les « œuvres de Dieu », laisse la place à l'autre « Avocat » (14.16,26 ; 15.26 ; 16.7), témoin de Jésus et du Père (15.26 ; 16.13-14). Et les apôtres, eux aussi et par l'Esprit, seront les témoins de Jésus dans ce monde pour que, par leur parole, des hommes et des femmes soient unis à l'unique peuple de Dieu⁴⁰ :

Quand viendra le Défenseur, celui que, moi, je vous enverrai du Père, l'Esprit de la vérité, qui provient du Père, c'est lui qui me rendra témoignage ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. (15.26-27)

Ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je demande, mais encore pour ceux qui, par leur parole, mettront leur foi en moi, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. (17.20-21)

Or, il semble bien que c'est cette réalité nouvelle, confiée aux apôtres et par eux à l'Église, de l'appel et du rassemblement des brebis du Seigneur dispersées de par le monde que Jésus désigne par l'expression « des œuvres plus grandes encore ».

⁴⁰. Tout l'entretien de Jésus avec ses disciples souligne l'importance du témoignage apostolique : témoignage concernant ce que Jésus a dit et fait durant son séjour sur terre (14.26 ; 15.26-27, « parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » ; 16.4) et témoignage auprès des hommes concernant l'œuvre actuelle du Christ (16.12-15,25-28).

b) Les « œuvres plus grandes encore »

Car pour interpréter cette affirmation de Jésus, il nous faut tenir compte du seul autre passage de l'évangile de Jean où il est aussi question de ces « œuvres plus grandes encore » et cela dans un contexte très proche de celui de Jean 14. Il s'agit de Jean 5.19-29 :

Jésus leur répondit donc : Amen, amen, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire au Père ; ce que celui-là fait, en effet, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et il lui montre tout ce que lui-même fait ; il lui montrera *des œuvres plus grandes encore*, pour que vous, vous soyez étonnés. En effet, tout comme le Père réveille les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut. De plus, le Père ne juge personne, mais il a remis tout le jugement au Fils, pour que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. Amen, amen, je vous le dis, celui qui entend ma parole et qui croit celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, il est passé de la mort à la vie. Amen, amen, je vous le dis, l'heure vient – c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. En effet, tout comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir de faire le jugement, parce qu'il est fils d'homme. Ne vous en étonnez pas, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour une résurrection de jugement.

Au verset 20, Jésus annonce que le Père, qui lui a déjà montré certaines œuvres, lui en montrera d'autres, plus grandes encore. Selon le contexte, les premières œuvres renvoient en particulier à la guérison de l'infirmes de la piscine de Béthesda, que Jésus vient d'accomplir. Mais quelles sont ces œuvres « plus grandes encore » que le Père allait montrer à Jésus ? Pourrait-il s'agir de miracles plus grands que la guérison d'un infirmes et que Jésus allait accomplir dans la suite de son ministère terrestre ? On pourrait ainsi penser à la résurrection de Lazare, qui a « étonné » (5.20 ; cf. 11.42) les Juifs au point que certains crurent en Jésus et que d'autres décidèrent de le faire mourir (11.45,53). Jean 5.21 – « En effet, tout comme le Père réveille les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut » – pourrait être cité à l'appui d'une telle interprétation.

Cependant, cette interprétation ne semble pas rendre justice au contexte. En effet, dans ces versets, comme en Jean 14.12, les « œuvres plus grandes encore » semblent viser le temps où Jésus siège à la droite du Père : le temps où le « Fils de l'homme » (« parce qu'il est fils d'homme », litt.), « élevé » auprès du

Père, reçoit l'autorité de juger et de donner la vie à qui il veut (5.26-27). Certes, ainsi que Jésus l'avait déjà dit à la Samaritaine (4.23), ce temps est déjà inauguré lors de son ministère : « c'est maintenant » (5.25) ! – car Jésus est là ; mais ce temps est surtout à venir : « L'heure vient », précise-t-il (5.25). « Les morts » du monde entier « entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront » (5.25). Ce sont là les « œuvres plus grandes » d'effusion de vie sur les hommes morts dans leurs fautes qu'annonçaient les œuvres miraculeuses que le Seigneur a faites durant son ministère, et ces « œuvres plus grandes » ne toucheront à leur terme que lorsque l'heure du miracle de la résurrection des corps aura sonné (5.28).

Les « œuvres de Dieu », miracles et avant-goût des puissances à venir, annoncent des « œuvres plus grandes encore » : celles-ci appartiennent à la nouvelle création, ce sont de véritables nouvelles naissances par l'Esprit et à la vie éternelle (Jn 3.3,5).

4. Conclusion

Concluons notre étude en reprenant les trois questions qui l'introduisaient. Jésus, en Jean 14.12, prépare ses apôtres à son départ auprès du Père. C'est à eux qu'il adresse cette promesse : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que, moi, je fais ; il en fera même de plus grandes encore, parce que, moi, je vais vers le Père et quoi que ce soit que vous demanderez en mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jn 14.12-13). Cependant, Jésus parle à ses apôtres et prie pour eux en tant que représentants de sa « vigne » (15.1s. ; 17.20) : ce qui est vrai d'eux individuellement le sera d'une manière ou d'une autre pour l'Église à naître. Ainsi en a-t-il été des « œuvres », comparables à celles de Jésus, que les apôtres ont produites : leur prédication a été accompagnée de miracles, « Dieu appuyant leur témoignage⁴¹ par des signes, des prodiges, des miracles de toutes sortes et des communications d'Esprit saint selon sa volonté » (Hé 2.4). Aujourd'hui encore, dans l'Église, en particulier en terrain missionnaire et en temps de réveils, Dieu se plaît à confirmer souverainement, par toutes sortes de signes, la vérité de sa Parole. Mais à ces « œuvres » que Jésus a aussi faites s'ajoutent des œuvres « plus grandes

⁴¹ Selon le verset qui précède, ce témoignage est celui des apôtres : « Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut, qui a commencé à être annoncé par l'entremise du Seigneur et qui nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu » (Hé 2.3).

encore » : avec la session de Jésus à la droite du Père s'ouvre le temps de l'Esprit qui, faisant naître à la vie éternelle des hommes de tout lieu, réunit en un seul peuple les enfants de Dieu naguère dispersés. Les apôtres ont débuté cette tâche, elle demeure la responsabilité première de l'Église dans son ensemble.

ANNEXE

« Œuvre/s » dans l'évangile selon Jean

27 occurrences

- *poiêô* = faire
- *ergazomai* = œuvrer⁴²
- *teleiôô* = mener à terme

Les œuvres bonnes ou mauvaises des hommes (4 fois)

- Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les humains ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs *œuvres* étaient mauvaises. (3.19)
- Car quiconque pratique le mal déteste la lumière ; celui-là ne vient pas à la lumière, de peur que ses *œuvres* ne soient dévoilées (3.20)
- Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses *œuvres* ont été œuvrées en Dieu. (3.21)
- Le monde ne peut pas vous détester ; moi, il me déteste, parce que je lui rends le témoignage que ses *œuvres* sont mauvaises. (7.7)

Les œuvres d'Abraham opposées à celles du diable (2 fois)

- Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les *œuvres* d'Abraham. (8.39)
- Vous, vous faites les *œuvres* de votre père » [= le diable, v. 44 : « Vous, vous êtes de votre père, le diable »]. (8.41)

⁴². Nous traduisons par « œuvrer » pour mettre en évidence la communauté de racine entre les deux mots grecs *ergazomai* (« œuvrer ») et *ergon* (« œuvre »). L'expression « œuvrer les œuvres » (3.21 ; 6.28 ; 9.4) peut se justifier, en français, car œuvrer peut être employé comme synonyme d'ouvrir, verbe dont l'usage est, il est vrai, obsolète (cf. *Larousse universel*, vol. 2, 1923).

L'œuvre du Père / de Dieu (3 fois)

- Jésus leur dit : Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son *œuvre* à son terme. (4.34)
- Jésus leur répondit : L'*œuvre* de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a lui-même envoyé. (6.29)
- Moi, je t'ai glorifié sur la terre; j'ai mené l'*œuvre* que tu m'as donnée à faire à son terme. (17.4)

Les œuvres liées, d'une manière ou d'une autre, à l'activité de Jésus (18 fois)

- Car le Père aime le Fils, et il lui montre tout ce que lui-même fait ; il lui montrera des *œuvres* plus grandes encore, pour que vous, vous soyez étonnés. (5.20)
- Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; en effet, les *œuvres* que le Père m'a donné de mener à leur terme, ces *œuvres* mêmes, que je fais, me rendent témoignage, attestant que le Père m'a envoyé. (5.36)
- Il lui dirent : Que devons-nous faire pour œuvrer les *œuvres* de Dieu ? (6.28)⁴³
- Ses frères lui dirent : Pars d'ici et va-t'en en Judée, pour que tes disciples aussi voient les *œuvres* que tu fais. (7.3)
- Jésus leur répondit : J'ai fait une seule *œuvre* et vous en êtes tous étonnés. (7.21)
- Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; c'est pour que les *œuvres* de Dieu se manifestent en lui. (9.3)
- Tant qu'il fait jour, il faut que nous œuvrions les *œuvres* de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut œuvrer. (9.4)
- Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Ce qui me rend témoignage, ce sont les *œuvres* que, moi, je fais au nom de mon Père. (10.25)
- Jésus leur dit : Je vous ai montré beaucoup de belles *œuvres* venant du Père. Pour quelle *œuvre* d'entre celles-ci allez-vous me lapider ? (10.32)
- Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une belle *œuvre* que nous allons te lapider, mais pour blasphème, parce que, toi qui es un homme, tu te fais Dieu ! (10.33)
- Si je ne fais pas les *œuvres* de mon Père, ne me croyez pas. (10.37)
- Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez les *œuvres* ;

⁴³ Pour la présence de ce verset dans ce groupe de textes, voir *supra*, l'exégèse que nous en proposons.

sachez et comprenez ainsi que le Père est en moi, comme moi dans le Père. (10.38)

- Ne crois-tu pas que, moi, je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que, moi, je vous dis, je ne les dis pas de ma propre initiative ; c'est le Père qui, demeurant en moi, fait ses *œuvres*. (14.10)
- Croyez-moi : moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez à cause des *œuvres* elles-mêmes. (14.11)
- Amen, amen, je vous le dis, celui qui met sa foi en moi fera, lui aussi, les *œuvres* que, moi, je fais ; il en fera même de plus grandes encore, parce que, moi, je vais vers le Père. (14.12)
- Si je n'avais pas fait parmi eux les *œuvres* que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Maintenant ils ont vu, et ils ont détesté, et moi et mon Père. (15.24)

« **Œuvrer** » (*ergazomai*) dans Jean (8 fois)

- Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été *œuvrées* en Dieu. (3.21)
- Jésus leur répondit : Mon Père *œuvre* jusqu'à présent, et moi aussi j'*œuvre*. (5.17)
- *Œuvrez*, non pas en vue de la nourriture qui se perd, mais en vue de la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père – Dieu – a marqué de son sceau. (6.27)
- Ils lui dirent : Que devons-nous faire pour *œuvrer* les œuvres de Dieu ? (6:28)
- Ils lui dirent alors : Quel signe produis-tu donc, toi, pour que nous voyions et que nous te croyions ? Qu'*œuvres*-tu ? (6.30)
- Tant qu'il fait jour, il faut que nous *œuvrions* les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut *œuvrer*. (9.4)

Jacques BUCHHOLD